

Le scandale des études biaisées : “Demander aux enfants si tout va bien ne suffit pas”

Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 20 septembre 2019

Source [Le Salon Beige] Les “études” [sur lesquelles](#) s’appuient le gouvernement et les lobbies LGBT sont bidons :

Les études présentées à l’Assemblée nationale dans le cadre de l’examen du projet de loi de bioéthique ont « *toutes été conduites avec un objectif militant : montrer que tout va bien pour les enfants accueillis par un couple de même sexe* ». Le 5 septembre dernier, le Dr Pierre Lévy-Soussan, directeur du Centre de consultation médico-psychologique filiation de Paris (COFI-CMP) et ancien membre du Conseil d’orientation de l’Agence de biomédecine, a alerté la Commission spéciale chargée d’examiner le projet de loi de bioéthique, de ce constat, fait par plusieurs psychiatres de renom. L’objectif est clair : il vise à modifier la législation sur la PMA. Le Comité consultatif national d’éthique (CCNE) avait estimé « *pertinent* » de « *s’appuyer sur des recherches fiables sur l’impact de cette situation* ». Or « *aucune étude d’impact sur le projet n’a été conduite* », s’est étonné le Dr Lévy-Soussan.

En novembre 2018 déjà, le Dr Sarah Bydlowski, pédopsychiatre et chercheur associé au laboratoire de psychopathologie de l’université René-Descartes avait déclaré devant la mission parlementaire: « *Notre réticence n’est pas théorique* ». Elle a ainsi affirmé au député Jean-Louis Touraine qui se référait aux « *travaux menés en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis ou en Belgique* », qu’aucun de ces travaux, qu’elle connaissait « *très bien* », n’était fondé « *sur des observations cliniques précises de l’enfant : tous sont fondés sur des autoquestionnaires* ». Il s’agit bien d’une simple liste de questions posées aux parents, dont les réponses sont ensuite analysées. Une méthode « *insuffisante* » selon les professionnels, pour un sujet « *aussi complexe que la filiation et l’équilibre psychique de l’enfant* ».

En outre, ces études « *se limitent au court terme et font l’impasse sur la vie psychique de l’enfant* », a remarqué le Dr Christian Flavigy, psychiatre et auteur du *Débat confisqué*. « *Demander aux filles de Marc-Olivier Fogiel si tout va bien ne suffit pas* ». « *Même si c’est encore un vrai tabou*, a expliqué le Dr Lévy-Soussan lors de son audition, *on se rend compte que c’est plus compliqué avec la PMA, en termes de filiation. L’existence d’un tiers complexifie les représentations. Dans les PMA actuelles, on voit les difficultés qu’ont les parents à se transformer en fils et fille. Modifier les paramètres de la PMA va donc forcément retentir sur l’enfant.* » Selon lui, imposer à un enfant d’avoir « *deux mères* » est une « *violence contre le réel* ».

En 2006, le Dr Loren Marks a rapporté dans un ouvrage la « *surincidence, chez les enfants se trouvant dans ce contexte, de troubles dépressifs, de toxicomanie, de troubles anxieux, de troubles de la conduite, d’idées suicidaires, voire de tentatives de suicide* ». Enfin, en 2012, Mark Regnerus, professeur de sociologie à l’université du Texas, a publié une étude dans *Social Science Research*, qui révèle que les résultats des études sur l’homoparentalité « *sont tirés souvent d’échantillons de petites taille, ne permettant pas de généraliser les résultats à la population des familles gays et lesbiennes dans son ensemble.* » Ayant réalisé sa propre étude, auprès de 2 998 adultes de 18 à 39 ans, celle-ci aboutissait, entre les familles homoparentales et les autres, à

des « *différences notables dans de nombreux résultats, dont beaucoup sont manifestement sub-optimaux (comme les études, les états dépressifs, la situation professionnelle ou la consommation de marijuana* ». « *L'affirmation empirique qu'il n'existe aucune différence particulière doit cesser* », concluait-il (...)